Coulisses
Revue de théâtre
6 | Printemps 1992
Varia

Bled-La traversée

Florence CABOT

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1801>

DOI : 10.4000/coulisses.1801

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1992

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Florence CABOT, « Bled-La traversée », *Coulisses* [En ligne], 6 | Printemps 1992, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1801> ; DOI : 10.4000/coulisses.1801

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

Bled-La traversée

Florence CABOT

« Bled-La traversée » de Michel Azama est une coproduction Théâtre de Poche, Compagnie Bacchus. La pièce a été jouée au théâtre Bacchus du 17 au 28 mars 1992, dans une mise en scène de Jean-Claude Meignan, avec Nina Moreno, Mohamed Guellati, Alexandre Picard.

- 1 Alexandre Picard a 22 ans. Dès le lycée, il a voulu devenir comédien professionnel et a commencé un peu comme tout le monde par un atelier théâtre au collège. Il a ensuite passé trois ans avec Jean Pètrement et Jackie Castan à l'atelier pour adolescents du théâtre Bacchus qui produit tous les ans un spectacle pour BVOJ. Il est maintenant en 3ème année au Conservatoire de Besançon.

- 2 Il a participé cette année à d'importantes productions bisontines :
octobre-novembre *La machine infernale* de J. Cocteau, théâtre des manches à balais.
décembre-janvier *Le goûter des généraux* de B. Vian, l'Astrolabe.
février-mars *Bled-La traversée* de M. Azama, théâtre Bacchus.
juin *Arachné* de M. Laude, BVOJ.

Je regarde par la fenêtre
et je vois la rue de la route de
le long du mur le plus haut
et je vois les arbres. Rebecq
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de France
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de l'étranger
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de l'Afrique
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de l'Asie
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de l'Océanie
Je regarde par la fenêtre
et je vois les toits de l'Amérique

EXTRAIT DE BLED-LA TRAVERSÉE

- 3 Avant tout, ce qui intéresse A. Picard, c'est de devenir un magicien : jouer, puis prolonger la confusion entre la réalité et l'illusion théâtrale en dehors de la scène pour ne pas supprimer la magie. Le comédien doit continuer à représenter ses personnages au moment privilégié de la rencontre avec le spectateur. Le plaisir de ce dernier ne doit pas être réduit par la vision de la réalité, et le comédien doit continuer à servir ce plaisir. Cela ne veut pas dire que la comédie se poursuit, ni qu'il doit tromper le public, mais simplement que le rôle du comédien ne s'arrête pas à la scène. Il s'agit d'être une sorte de « délégué », de porte-parole du personnage incarné.
- 4 Garder un équilibre entre sa propre individualité et les personnages qu'il incarne est une tâche difficile mais indispensable pour le comédien. Alexandre Picard s'attache à cette idée et dirige son travail dans ce sens. Si être comédien, c'est se faire plaisir, il n'oublie pas pour autant que sa future profession a un sens social. Sagement, au fil des expériences, il affirme sa volonté d'être comédien et affine sa réflexion sur le métier. *Bled-La traversée* a été une importante expérience pour lui. Il est blond, pâle, et pourtant on lui a demandé déjouer le rôle d'un jeune maghrébin. Le travail sur les émotions dirigé par Jean-Claude Meignan lui a permis de surmonter les difficultés dues à un texte très poétique et surtout porteur de références et d'idées étrangères. La réflexion qui ressort de ce travail est que si les mœurs, les idées, les coutumes, l'éducation, la langue, peuvent différer, les émotions, elles, sont universelles. « Il m'a toujours manqué un élément pour jouer le fils d'une mère maghrébine, une couleur... » avoue Alexandre. Il lui manque en effet ce petit rien qui lui aurait permis sans doute de sentir ce lien très fort mais très étrange entre une mère et son fils maghrébin et de comprendre la retenue affective de la mère qui, deux ans plus tard, se retrouve face à celui qu'elle n'a plus le droit de considérer comme son enfant mais comme le chef de la famille, l'homme de la maison. Cette distance que doit prendre la mère devant son fils adulte est encore plus marquée dans ces pays où l'homme a un rôle très fort.

- 5 Alexandre Picard s'est heurté à toutes les différences qui le séparent d'un jeune maghrébin et, pour compenser ce manque, a fait un important travail d'écoute. Ce travail s'est porté sur trois phases émotionnelles :
- le retour et les retrouvailles avec la mère
 - la nouvelle bouleversante de la mort du père
 - la décision de la mère de marier son fils, le choc, la colère et le dérapage du fils.
- 6 Alexandre Picard et Nina Moreno, assis l'un en face de l'autre, les yeux fermés, s'écoutent. Les deux partenaires s'imprègnent du texte. Car ce sont les mots qui vont être la principale source d'émotion. Puis, ils extériorisent, restituent ces émotions reçues dans un langage théâtral ; ils leur donnent vie dans l'espace limité de la « pièce commune ».
- 7 Alexandre regrette de ne pas avoir eu plus de temps pour approfondir et développer ce rapport entre l'émotion et l'espace, de ne pas avoir pu s'y engager complètement, car dans cette pièce le lieu est étroitement lié aux désirs, aux joies, aux peines, à la colère et à la folie. Il semble que dans cette aventure, le jeune comédien a eu l'avantage de recevoir une leçon intime. On le sent non seulement lorsqu'il est amené à parler de cette expérience, mais aussi lorsqu'il est sur scène. C'est comme si les deux autres acteurs, merveilleux, s'étaient mis à son service ; comme s'ils lui avaient apporté la solidarité, la paix et l'humilité nécessaires pour incarner son personnage. Rare sensation pour le spectateur...
- 8 Le tout est d'une grande simplicité, d'une grande humilité et nous tient chaud au cœur.